

SITUATION SANITAIRE EN AFRIQUE :

La fuite des cerveaux saigne la santé en Afrique

Le Dr Raphaël Gbarry, responsable des ressources humaines au bureau régional de l'OMS en Afrique a annoncé vendredi à Nouakchott que le continent africain compte 66 universités et plus de 300 écoles, instituts et centres de formation des spécialistes de la santé.

Le responsable de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) s'exprimait au cours d'une conférence de presse au Centre d'information et de documentation du Système des Nations Unies à Nouakchott, sur la situation des ressources humaines du secteur de la Santé en Afrique, les problèmes et les incompétences ainsi que sur la formation du personnel sous le thème "travaillons ensemble pour la santé".

Aujourd'hui, le secteur sanitaire en Afrique, a-t-il dit, a besoin de plus d'un million de cadres. Ce déficit est dû, selon une étude élaborée par l'OMS dans 17 pays africains, à plusieurs facteurs, notamment la fuite des cerveaux dont la formation a coûté plusieurs millions de dollars.

Le deuxième facteur, indique cette étude, est celui de la faiblesse des salaires et la difficulté des conditions de travail en

Afrique. Les conditions sont, tout à fait, différentes dans les pays développés qui, en plus, sont stables politiquement.

Le conférencier a dit que l'étude a démontré que l'absence de stratégie de développement en Afrique, particulièrement dans le domaine de la santé, a joué un rôle prépondérant dans le recul du niveau des services et des infrastructures de base de ce secteur, ainsi que de ses ressources humaines.

En Mauritanie, a-t-il indiqué à titre d'exemple, plus de 46 % des employés du secteur de la santé sont concentrés à Nouakchott et cela, au moment où, les structures médicales régionales souffrent d'un manque cruel en personnel.

Le conférencier a enfin indiqué que la répugnance des spécialistes à servir à l'intérieur du pays, l'absentéisme, le cumul de fonctions dans le privé et dans le public, l'étendue du territoire national et la mauvaise répartition des populations, sont autant de facteurs qui ont contribué à la dégradation des services de santé à l'intérieur et ont conduit, par conséquent, à la pression constante sur les hôpitaux et autres centres de santé de Nouakchott.